

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53258

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Peter-Eckhard KNABE (Hg.), *Frankreich im Zeitalter der Aufklärung. Eine Kölner Ringvorlesung*. Köln (dme-Verlag) 1985, 304 p. (Kölner Schriften zur Romanischen Kultur, 1).

L'ouvrage présenté par P. E. Knabe résulte d'un cycle de conférences faites à l'Université de Cologne en 1984 et qui avait pour but de présenter la France du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans ses différentes dimensions et manifestations. Même si quelques aspects tels que l'économie, l'anthropologie ou la pensée politique n'ont été évoqués qu'au passage et si d'autres tels que la religion ou l'historiographie n'y ont pas trouvé place, dans l'ensemble, le but a été atteint de sorte qu'on ne saurait que féliciter les auteurs de cette initiative. O. DANN esquisse pour ainsi dire la base sur laquelle s'édifient les différents aspects de la culture en évoquant la révolution démographique et les clivages sociaux auxquels s'ajoutent la situation financière et le niveau de culture, sans oublier la différence entre Paris et la province, entre les villes commerçantes et la campagne. Il rappelle avec raison que, si entre la noblesse d'épée ou de robe les frontières s'estompaient au cours du siècle, le vrai clivage entre les privilégiés et les autres s'accroissait au contraire, en dépit des nombreux liens qui existaient entre les intellectuels, notamment grâce aux salons et aux cafés. Tout au plus aurait-il pu faire ressortir le rôle de la femme dans le rayonnement des lumières, car sous cet angle, la différence entre la France et l'Allemagne est considérable. Les chiffres avancés par O. DANN en ce qui concerne l'alphabétisation – malheureusement sans référence – semblent plus positifs que ceux connus pour l'Allemagne, encore que pour les livres les tirages semblent aussi modestes ici que là. Mais peut-on présenter l'Encyclopédie comme un bestseller sous prétexte qu'elle a été tirée à 5000 exemplaires quand on sait que la plupart des souscripteurs étaient étrangers? O. DANN se fait aussi une idée trop positive de la lecture collective: certes, elle a contribué à répandre quelques nouvelles dans les campagnes, mais le filtrage opéré par les lecteurs, curés ou notables, semble avoir été trop important pour qu'on puisse dire qu'ils y répandaient les lumières. Les voyageurs étrangers qui s'aventurent en province donnent une tout autre image du pays.

Tandis que DANN évoque les grandes phases constituées par la Régence et les deux règnes suivants, P. JANSSEN ne tient pas suffisamment compte de l'évolution de la pensée des lumières qu'il présente comme un ensemble avec ses tendances, ses différences, ses contradictions et ses idées clefs, bien qu'il rappelle après coup le rôle joué par Saint-Evremond, Bayle et Fontenelle ou par l'empirisme anglais et qu'il note la radicalisation de la pensée de Montesquieu et Voltaire à J. J. Rousseau, des matérialistes à Condorcet et à Sade. Après ce tableau d'ensemble assez riche, il présente les idées des grandes figures des lumières telles que Montesquieu, Voltaire, d'Alembert et l'Encyclopédie, Diderot et le matérialisme, et J. J. Rousseau.

Vu que les sciences naturelles éclatent pour se développer en disciplines différentes, il était difficile de retracer leur évolution de façon globale; fallait-il pour autant, après une introduction dans laquelle sont exposées les tendances générales, le déplacement de l'accent des sciences mathématiques vers les sciences de la vie, le rôle de l'observation et de la vulgarisation, si caractéristique des lumières françaises, passer en revue les différentes conquêtes dans les différentes disciplines jusqu'aux découvertes géographiques, à la météorologie et à la médecine? Mais c'est un peu le défaut du recueil, les autres auteurs ne procédant pas différemment pour répartir la matière. Naturellement, il y a bien des chevauchements entre le chapitre consacré à la philosophie et celui de la littérature, étant donné qu'une des caractéristiques des lumières françaises est justement de déborder la philosophie d'école et d'envahir les genres littéraires pour faire œuvre de propagande. Pour éviter des redites, P. E. KNABE a mis l'accent sur l'aspect littéraire quand il passe en revue les tendances du lyrisme, de l'épopée, du roman et du théâtre qui, comme il le souligne avec raison, se transforme et s'enrichit, gardant ainsi la première place dans les faveurs du public.

Un des chapitres les plus intéressants est sans doute celui sur la musique. Partant de la guerre des bouffons dans laquelle étaient impliqués les encyclopédistes, D. KÄMPER y retrace les quatre querelles entre les partisans de la musique italienne et ceux de la musique française,



querelles qui, de 1702 à 1774, secouèrent le monde musical pour aboutir finalement à la réforme de l'opéra entreprise par Gluck. Tous les aspects de la discussion sont évoqués, la théorie musicale, la répercussion sur l'orchestre, les œuvres marquantes et les prises de position des antagonistes; tout au plus le lecteur de *Francia* aurait-il aimé en apprendre davantage sur les aspects politiques et les stéréotypes nationaux que ressuscitaient ces querelles. D. KOCKS passe en revue les tendances des différents beaux-arts, de l'architecture, de la sculpture et de la peinture à la décoration intérieure et à l'aménagement des jardins. Mais on voit évoluer chaque art séparément comme s'ils n'avaient rien en commun; même pour l'emprise du classicisme qui à la fin du siècle se manifeste aussi bien dans l'architecture que dans la peinture, l'auteur n'établit pas de parallèle. Et c'est aussi le reproche que l'on peut faire au livre dans son ensemble. Les différentes contributions sont riches et très instructives, mais si l'on y voit apparaître la France dans sa diversité sociale et dans ses différentes manifestations culturelles, on ne voit pas très bien ce qui relie celles-ci entre elles, alors qu'à des degrés divers les lumières ont marqué tous ces domaines et la plupart de ces formes, comme il ressort de façon ponctuelle des exposés; et l'on ne voit pas davantage quel était le lien entre ces expressions intellectuelles ou artistiques et les différents publics qui les accueillirent, car, à part quelques rares remarques, l'aspect sociologique est négligé.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Marita GILLI, *Pensée et pratique révolutionnaires à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Allemagne*. Besançon (Annales littéraires de l'Université de Besançon) 1983, 344 S. (Centre de recherches d'Histoire et Littérature aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, 15).

Schon oft ist dargestellt worden, wie groß, wie vielgestaltig das deutsche Echo der Französischen Revolution war, zuletzt in Beiheft 12 der *Francia* (Jürgen Voss [Hg.], *Deutschland und die Französische Revolution*. München-Zürich 1983). Eine andere, »engere« Perspektive hat der vorliegende, von Marita Gilli auf der Basis eigener Forschungen und neuerer Literatur verfaßte Überblick. Denn es geht ihr nicht um das ganze Spektrum deutscher Reaktionen auf die Ereignisse in Paris und in den Provinzen, auf die Expansion des revolutionären Frankreich seit 1792 (die ja hauptsächlich Deutschland traf), sondern sozusagen um den Ausschnitt der auch über die »Zweite Revolution« von 1792 hinaus noch positiven Rezeption. Gilli will uns jene Deutschen vorstellen, die sich auch nach Abklingen der weit verbreiteten Anfangsbegeisterung noch für die Revolution engagierten – und sie will zu einem »mouvement révolutionnaire allemand« vorstoßen, den es wieder in das historische Bewußtsein zu heben gelte. Dieser Appell zu historiographischer Rehabilitation gilt zunächst den Franzosen, deren Bild von deutscher Geschichte für Gilli zu sehr von der Romantik, vom bloß »philosophischen« Deutschen geprägt ist. Eine Kritik, die durchaus berechtigt erscheint. Dagegen stellt Gilli nun die These, das deutsche Volk sei eben nicht »von Natur aus« »immun« gegen oder gar unfähig zu einer Revolution gewesen, und neben den romantisch-restaurativen Strömungen habe es hier sehr wohl eine starke aufklärerische, schließlich auch prorevolutionäre Strömung gegeben, bis hin zu einem deutschen Jakobinismus, der freilich nicht dem französischen gleichzusetzen sei. Diese zentrale Annahme von der Existenz und Virulenz eines »mouvement révolutionnaire allemand« entfaltet Gilli dann in zwei großen Abschnitten, allerdings nicht immer mit der gleichen Intensität: Nach kurzer Skizzierung der deutschen Verhältnisse bei Ausbruch der Revolution schildert sie am Beispiel bekannter, aber auch von manchen »vergessenen« Persönlichkeiten die Entwicklung vom vorrevolutionären, radikalauflärerischen zum revolutionären, bisweilen auch »jakobinischen« Denken, einschließlich der frühen utopischen Sozialisten Frölich und Ziegenhagen. Dabei erfährt der Leser auch viel Literatur- und Pressegeschichtliches, wenngleich manche Interpretation, vor allem der deutschen Auf-